

## En attendant qu'Ariane termine ses études

Germaine Comeau, *Laville*, roman, Les Éditions Perce-Neige, Ottawa, 2008, 280 pages

Joël Boilard

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40845ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boilard, J. (2009). Compte rendu de [En attendant qu'Ariane termine ses études / Germaine Comeau, *Laville*, roman, Les Éditions Perce-Neige, Ottawa, 2008, 280 pages]. *Liaison*, (145), 41–41.



JOËL BOILARD

LE TROISIÈME ROMAN de Germaine Comeau, *Laville*, s'ouvre sur la Baie, un petit village côtier des Maritimes où vit Sophie, l'une des narratrices du roman, qui s'assied devant son ordinateur portable et entreprend l'écriture de *Dans le temps d'avant*, le premier récit à l'intérieur du roman.

Le récit débute en 1945, quelques mois avant la naissance de la narratrice, et raconte l'enfance de celle-ci à La Butte, des premiers cours de piano à l'achat de la première télévision, de la perte d'innocence engendrée par la découverte de la non-existence du Père Noël à celle née des premiers attouchements dans la voiture d'un copain. L'écriture et la succession d'événements du *Temps d'avant* produisent un effet de surface, de superficialité — qui n'est nullement synonyme de manque de profondeur — qui sert admirablement bien le propos de l'auteure: l'enfance est heureuse, sans traumatisme sérieux, paisible. Les bouleversements mondiaux (tests nucléaires aux Îles Marshall, la Guerre Froide, l'immigration hongroise au Canada) qui ponctuent habilement le récit et en assurent le repérage chronologique ne transforment pas en profondeur la vision du monde des personnages, protégés en quelque sorte par le cocon douillet du village. Même les références culturelles sont de l'ordre de la surface: chansons populaires françaises et américaines, émissions de télévision, extraits d'articles tirés de Wikipédia. L'aspect anecdotique, mémoire d'une enfance sans histoire, finirait par devenir lassant si le *Temps d'avant* était plus long, s'il n'était autre qu'un prélude à la partie maîtresse du roman de Comeau.

Laissant de côté l'écriture de *Dans le temps d'avant* alors qu'elle décrit l'assassinat de JFK, la narratrice échange quelques courriels avec Ariane, sa fille, qui lui demande des renseignements sur la vie de collègue des années 1960 pour un travail semestriel traitant de l'évolution de la langue en milieu rural. Mais Ariane est vite distraite de son travail par l'écriture d'un roman, *Laville*, qu'elle envoie par courriel à sa mère. Cette partie du roman est la plus longue, la plus maîtrisée et la plus réussie de l'ensemble.

Si l'écriture de la mère est toute en surface, celle de la fille est de l'ordre du mystère, du non-dit et du rêve. *Laville* est une ville fictive de Nouvelle-Écosse, une ville cosmopolite de deux millions d'habitants, francophone, culturelle et riche sans être utopique, tout à fait plausible dans cette réalité où l'on devine que la Déportation n'a jamais eu lieu; on devine, car jamais cet état de fait n'est clairement explicité dans le texte et c'est ce qui fait la grande force du roman d'Ariane. Il ne s'agit nullement de revisiter l'histoire acadienne ou de présenter *Laville* comme le rêve brisé des Acadiens; dans la réalité du roman, la Déportation est totalement exclue et cette absence en constitue le seul clin d'œil.

À *Laville* se côtoient des personnages parfois étranges, ambigus et surréels: Barton, qui revient d'un voyage en France, Malvina, la médium buvant du Ricard, Olivier, le collectionneur d'îles, et le Frère Jacques, qui habite sur une île brumeuse, presque magique, et où la congrégation vit en parfaite autarcie. L'écriture de *Laville* est impeccable, simple, sans fioriture et il s'en dégage

un univers onirique, à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Malheureusement, Ariane doit bientôt remettre son travail semestriel et n'a plus le temps de se consacrer à l'écriture de *Laville*; elle cède alors la plume à sa mère qui termine le récit.

La principale lacune du roman de Germaine Comeau se retrouve dans la disparité entre l'originalité du texte d'Ariane et la banalité de celui de la mère et, par conséquent, par la ténuité du lien entre ses différentes parties. Mis à part certains noms et certains événements qui unissent les récits des deux narratrices, les cinq parties (*Astheure I et II*, *Dans le temps d'avant*, *Laville*, *Le mariage et la noce*, *La connivence*) produisent l'effet d'une juxtaposition de textes épars plutôt qu'une véritable construction romanesque: chacune des parties se tient en elle-même, en particulier l'excellente *Laville*, mais l'ensemble donne l'impression de blocs Lego mis côte à côte plutôt qu'emboîtés l'un dans l'autre.

*Laville* permet malgré tout de patienter en attendant qu'Ariane termine ses études et puisse nous livrer un roman entièrement écrit de sa plume. ||

*Joël Boilard, doctorant à l'Université de Moncton, mène des recherches sur les métaphores synesthésiques dans À la recherche du temps perdu. Il fait partie du comité de rédaction de la revue Ancrages.*